

## Le boulet de canon



Nous sommes entrés - paraît-il - dans l'ère de l'artillerie atomique. C'est pour quoi il m'a semblé intéressant de venir vous parler aujourd'hui du boulet de canon, ce projectile archaïque qui, d'ailleurs, rendait assez bien les services que l'on attendait de lui, puisqu'il était capable de couper un homme en deux, de mettre hors de combat toute une file de soldats et même de provoquer des avaries assez graves dans les œuvres vives d'un vaisseau de haut bord.

Je ne vais pas toutefois, remonter jusqu'au Déluge c'est-à-dire jusqu'aux boulets de pierre de la guerre de *Cent Ans*: Je vais en rester à l'époque moderne, au dix-septième et au dix-huitième siècles, si vous voulez bien.

Reportons-nous, par la pensée, à cette époque. Le boulet est alors une masse de fonte coulée de forme sphérique. Les diamètres des boulets exprimés en millimètres, sont alors respectivement de: 82, 103, 119, 130, 149, 171, 186mm. Les poids correspondants exprimés en kilos, sont les suivants: 2, 4, 6, 8, 12, 17 et 23 kg. 500.

Le pouvoir de pénétration de tels projectiles était très variable selon les milieux. Dans le sable, le vide, formé par le passage du boulet, se comblait immédiatement derrière lui.

Dans l'argile, le boulet créait un entonnoir qui pouvait avoir 1 mètre de profondeur. Dans les bois durs, comme le chêne, les fibres, déplacées latéralement lors du passage du boulet, se resserraient ensuite de manière à ne laisser qu'un trou de faible diamètre. Aussi le tir des boulets contre les carcasses des vaisseaux étaient-il souvent impuissant à produire des voies d'eau durables, car après le passage du projectile, on pouvait souvent boucher la brèche avec une grosse cheville. De là le rôle important des charpentiers dans l'ancienne marine de guerre.

Quant au fer forgé en plaques de 8mm d'épaisseur, il était percé et brisé par des boulets lancés avec de fortes charges, mais les plaques épaisses de 10 cm. résistaient aux boulets du calibre le plus fort.

Dans la marine on faisait usage - mais à vrai dire assez rarement - de boulets ramés. C'était deux boulets et deux moitiés de boulet, réunies par une forte barre de fer ou quelquefois par une chaîne. Lorsqu'ils étaient bien dirigés, ces projectiles causaient de grands dégâts dans les agrès et pouvaient même faucher les vergues et les mats.

Dans l'ancienne marine, on utilisait aussi les boulets rouges pour la défense d'une forteresse maritime attaquée par une flotte de guerre. On faisait chauffer les boulets sur des grils. Il fallait une demi-heure pour les porter au rouge cerise. Le chargement du canon exigeait alors - on s'en doute - certaines précautions. Après avoir placé la charge de poudre, introduite bien entendu par la gueule de la pièce, on enfonçait immédiatement sur elle un bouchon de terre grasse, ou deux bouchons de foin, l'un sec et l'autre mouillé. On introduisait ensuite le boulet rougi au moyen de pinces à cuillères.

Lorsque le boulet rouge s'enfonçait dans le flanc de bois d'un vaisseau, il pouvait l'incendier rapidement.

Dans les batailles terrestres, les boulets de petit calibre pouvaient, à 600 mètres de distance, culbuter une vingtaine d'hommes et dix à douze chevaux placés les uns derrière les autres, en file longue. Aussi on prenait la précaution de ne pas laisser les troupes en colonne devant une batterie ennemie.

La riposte des artilleurs fut l'invention de la boîte à mitraille, c'est-à-dire de cylindres de tôle mince remplis de petites ferrailles ou de balles de plomb.

Lorsque la boîte à mitraille était tirée, les balles pressées les unes par les autres déchiraient la mince paroi et s'éparpillaient en formant un cône de dispersion dont le sommet était à la bouche de la pièce.

Employées à des distances convenables, ces boîtes à mitraille produisaient des effets assez terrifiants. A la bataille de *Kessekdorf*, en 1742, chaque coup de mitraille des batteries autrichiennes mit, en moyenne, 70 hommes hors de combat dans les rangs de l'adversaire.

Si les batteries - à l'issue d'une bataille perdue - devaient être abandonnées aux mains de l'ennemi, les règlements prescrivaient alors l'enclouage des bouches à feu.

Voici comment l'on procédait: On se servait, pour cette opération, de clous à tige carrée que l'on enfonçait à coups de marteau dans la lumière du canon, c'est-à-dire dans le trou de faible diamètre qui permettait de mettre le feu à la charge. La tête du clou était ensuite rivée au niveau de la pièce. Si le temps manquait, on tirait les canons bouche contre bouche, ou bien on en brisait les tourillons. En un mot, on abandonnait à l'ennemi un matériel aussi impropre au service qu'il était possible.

